

Boston. 5 Dec. 93.

Chère Miss) Paget.

Une de vos grands admiratrices et qui  
a elle-même un très rare et très délicat  
talent de poète. Madame Wharton, se  
propose de passer quelque temps à Florence cet  
hiver, et l'idée d'être si près de vous sans  
avoir connu personnellement l'auteur de  
Euphonia, de Will Brown et de Haerlings  
lui est si pénible que je vous demande de  
compte pour elle les habitudes de retraite  
absolue où je sais que vous vivez dans votre  
paisible villa Toscane. Quoique je n'aie pas  
beaucoup d'occasions de me rappeler à votre souvenir,  
je vous ai trouvée trop sympathiquement amie  
lors de notre rencontre nouvelle chez Madame  
Pasolini pour n'être pas sûr que ce petit mot

ne vous paraître pas indigne. Je connais peu  
de personnes qui aient, plus que Madame Wharton,  
l'amour parfait de l'art et de la poésie, et je  
ne doute pas, si vous voyez le Pentamer's et le  
Century que vous n'ayez remarqué quelques uns de  
ses poèmes, d'une facture si serrée avec une si  
intense ardeur de flamme intérieure.

Madame Bourget me prie de  
vous dire ses bons souhaits et moi, je vous  
embrasse d'avance de l'amour que vous portez  
à Madame Wharton et de vous féliciter de présenter  
mes respects à Madame votre mère et de faire mes  
compliments à Monsieur votre père. Je vous envoie  
le témoignage de ma constante admiration et  
de ma fidèle confraternité.

Votre dévoué

Paul Bourget